

24 HEURES - 14/08/1999 – Critique

*LA DANSE CEREBRALE DE GILLES JOBIN*

Par Jean-Pierre Pastori

La nudité a plusieurs accessions : glorieuse, sensuelle, honteuse, pathétique... Difficile d'en attribuer une précise à celle que met en scène Gilles Jobin dont la " braindance " - la danse du cerveau- ouvrait le *festival des Arts Vivants* de Nyon. Danse, vraiment ? Non. Action de cinq protagonistes, deux de sexe masculin, trois de sexe féminin, sans identité définie. Des corps plutôt que des êtres. Des corps que l'on écartèle, traîne, entasse comme on le ferait de sacs de sable. la référence aux charniers dont ce siècle aura été riche, s'impose. Mais le propos du " chorégraphe " n'est ni historique ni politique. Il voit dans la manipulation de la chair " une manière de reculer l'inéluctable proximité de la mort ". Ah bon.

Peut-être certaines postures - étendu, ventre au sol, bras en croix - renvoient-elles à l'abnégation, à l'abandon de soi auquel sacrifient certains ordres religieux. Mais ce qu'il y a de déroutant ici, c'est la partition du spectacle. D'abord la pleine lumière, avec ces entrées et sorties incessantes, ces fardeaux que l'on déplace. Toute cette énigmatique gravité - dans les deux sens du mot. Puis, une obscurité que seule trouent les faisceaux des torches électriques baladés sur ces académies prostrées. " *Braindance* " prend alors une dimension esthétisante dont on saisit mal la légitimité. Mais il est vrai que ce n'est pas la seule chose que l'on ne comprend pas...